

# Galerie C Contemporary Art

De quelle épaisseur  
sont faits nos  
silences ?

08.09-  
22.10.22

Yasmina  
Benabderrahmane  
Henry Glavin  
Emma Lucy Linford  
Guy Oberson

# De quelle épaisseur sont faits nos silences ?

On dit faire silence. Un silence épais, rude, infini, libérateur, mensonger, vif, joyeux.  
On dit renouer avec nos silences. Ceux que la nuit ne revêt pas, qu'elle n'enveloppe pas.  
On dit redonner une texture aux silences de nos vies diurnes.  
On dit souvent, trop souvent, que le silence s'oppose au bruit.

Ici, dans le soubresaut du travail des artistes, on ne dit rien. On a pensé que le silence pouvait être un état. On s'est demandé où se trouvait le cœur des silences. Au pluriel. Jamais le même, il se pare de gammes chaque fois différentes, il compose et s'entrelace, il appelle le langage. Comme un lieu d'où naissent les questions.  
Au regard du travail de Yasmina Benabderrahmane, Henry Glavin, Emma Lucy Linford et Guy Oberson, on a laissé la chance aux silences de donner une autre tonalité à notre expérience sensible.  
On ne sait pas où l'on va arriver. Le silence comme une disjonction qui ne fait pas que fermer, mais qui se révèle une incroyable ouverture sur ce qui pourrait être dit.

L'on procède de l'effeuillage de l'image comme celui d'un corps dans les films de Yasmina Benabderrahmane. La pellicule, épiderme fantastique et vivant, se pare d'un velouté qui relève de la chair. *La Renardière*, *Portrait-paysage* et *Le Bouquet* sont 3 portraits de femmes: ses deux grands-mères nous sont dévoilées avec un érotisme pudique et franc. Entre-couche où se meut le silence: divagation entre le fragment et ses possibles assemblages. Chez Yasmina Benabderrahmane l'image disséquée et morcelée dévoile, au profit du récit sensible.

On se jette dans l'attente d'une forme qui toujours se dérobe. *L'espace est un son inaudible*<sup>1</sup>, disait Etel Adnan. C'est d'une similitude que tient le travail d'Emma Lucy Linford: *ce ne sont pas les mailles qui déploient la surface, mais c'est la forme du vide intérieur, de la transparence de son contenu.*<sup>2</sup>

Etrangère au néant, la matière jaillit et s'élabore: nécessiteuse de l'(in)forme, elle est énergie du désir de voir apparaître ce qui n'est que suggéré, toujours.

*Il y a au cours de notre existence des êtres qui se cognent à nous, et nous escortent.*<sup>3</sup>

Avec *After X*, Guy Oberson déploie le miroir des présences qui le constituent. Elaborant une bibliothèque d'images iconiques, il peuple sa solitaire errance de camaraderie: la parade est vouée à sentir l'image plutôt que la comprendre. Saisie d'une épaisseur nouvelle, l'image murmure les silences d'un compagnonnage: je ne suis rien, pourrait dire l'artiste, *mais j'ai en moi tous les rêves du monde.*<sup>4</sup>

Les espaces d'Henry Glavin sont touchés par une osmose entre l'espace intime et l'espace indéterminé<sup>5</sup>. Les murs condensent des désirs, les objets témoignent d'une présence humaine hors-de-vue et le silence n'est qu'apparence. L'itinéraire du regard du peintre s'achève dans l'illusion d'un ordre statique. Il établit la cartographie d'un historique personnel: maniant la dualité (passé-présent, présence-absence, réalité-illusion, etc.) il crée une passerelle entre l'intime et l'universel. L'espace, l'habitation, le paysage est cellule et il est monde.<sup>6</sup>

Faire vivre nos silences. Donner l'envie au mots d'arriver encore, même si on les a tous déjà utilisés. Faire régner un silence de vivant. C'est une invitation, au seuil du travail de Yasmina Benabderrahmane, Henry Glavin, Emma Lucy Linford et Guy Oberson.

On dit faire silence.

Mais ça ne veut pas dire que l'on se tait.

- 1 Etel Adnan, *Saisons*
- 2 Emma Lucy Linford à propos de son travail
- 3 Simonetta Greggio, *Elsa mon amour*, p.245
- 4 Fernando Pessoa (Álvaro de Campos), *Bureau de tabac*
- 5 Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, p.314
- 6 Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, p.109

# Yasmina Benabderrahmane

Yasmina Benabderrahmane est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (Fr.) en 2009 et en 2015 du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing. (Fr.)

Elle travaille le film et la photographie argentique de manière expérimentale. Sa pratique artistique instinctive se situe à mi-chemin entre le documentaire et le journal filmé ; prend principalement la forme d'installations multimédias. Elle collecte et sonde le monde visible et les personnes qu'elle aime et qui l'entourent. Son travail a été exposé dans de nombreuses expositions internationales et intègre des collections aussi bien privées que publiques.

Yasmina Benabderrahmane reçoit en 2018 Le Prix Solveig-Anspach et se distingue Révélation Photographie - Lauréate du Prix LE BAL de la Jeune Création avec L'ADAGP 2019. En 2021, elle remporte la commande photographique nationale : Regards du Grand Paris - Année 6 (CNAP - Ateliers Médicis). Elle vit entre Paris (Fr.) et Rome (It.) où elle est actuellement pensionnaire de la Villa Médicis (Promo 2022-2023).

Plus d'informations : <https://yasminabenabderrahmane.com/>

# Henry Glavin

Né en 1991 à New York, Henry Glavin vit et travaille à Brooklyn. Diplômé en peinture et céramique à la Alfred University, il a ensuite été résident au Vermont Studio Center. Il est actuellement en MFA au Hunter College - New York.

Dans les espaces qu'il crée -cabanes, greniers, escaliers, jardins, chambres à coucher -se côtoient de nombreux objets. Ils sont les preuves silencieuses d'une présence envolée, des souvenirs ou traces mémorielles qui suggèrent qu'Henry Glavin a un rapport intime aux lieux qu'il imagine.

À première vue, les êtres humains semblent absents. Ce manque crée une atmosphère mystérieuse où une impression d'ordre se mêle à un flot d'indices. Les cadrages géométriques, quasiment mathématiques, accentuent ici certains détails, les rendant étranges et évocateurs : une porte entrouverte, un grenier ébauché, un cadre déplacé, un objet oublié, un escabeau déplié ou une lumière allumée génèrent autant de silences habités.

Cet inquiétant repos provoque une tension continue. Il engage, dans les œuvres de Henry Glavin, un dialogue permanent entre « in » et « out », entre l'intérieur et l'extérieur, à la fois des espaces peints et, plus métaphoriquement, de sa pensée. Du « ça » et du « moi ». C'est dans cette ambivalence d'impressions, de références et de techniques picturales que réside la force évocatrice des œuvres de Henry Glavin.

Henry Galvin a obtenu le Outstanding BFA Thesis Award, le Daniel Joseph Murphy II Memorial Award, le Fred H. Wertz Award pour l'écriture et le St. Botolph Club Foundation Emerging Artists Award.

Henry Glavin a participé à plusieurs expositions collectives, parmi lesquelles « Best of SUNY » au NYS Museum - Albany - New York en 2014, « Glade Hits », à la Halsey McKay Gallery - East Hampton - New York en 2018, « In My Room : Artists Paint the Interior 1950-Now » au Fralin Museum of Art de Charlottesville - Virginia en 2018 et « In The Pines » à la Green House Gallery - Brooklyn - New York en 2019.

Ses œuvres ont récemment fait objet d'expositions personnelles dont « Wooden Calendar » au sein de la Halsey McKay Gallery - East Hampton en 2018, « Never Paint A Ladder » au sein de la Halsey McKay Gallery - New York en 2020 et « Colby Bird & Henry Glavin » à la NADA House - Governor's Island - New York en 2021.

# Emma Lucy Linford

Emma Lucy Linford (Suisse, 1992) vit et travaille à Lausanne. Après une année à l'Ecole Nationale supérieure de Beaux-Arts à Paris, elle obtient un bachelor en design d'architecture d'intérieur à la Haute Ecole d'art et de design(HEAD) à Genève en 2015. Ses travaux ont été notamment présentés lors d'expositions collectives en 2018 aux Ateliers de Bellevaux, puis au MUDAC - Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains (Lausanne) et au Museo Villa dei Credi (Bellinzona) en 2020. Et plus récemment, à la Galerie C (Neuchâtel) en 2021, à Valentin61 (Lausanne) et au MBAL (Le Locle) en 2022.

Emma Lucy Linford nous emmène dans son univers où la matière se conjugue avec liberté, expérimentation et identité. Au coeur de son travail, la notion de revêtement qu'elle définit comme un symbole identitaire ; relation intime entre son corps, ses dimensions, le sur-mesure et ses créations. Son travail, s'articulant autour du corps et des diktats de la féminité, est une recherche suspendue à la frontière entre l'intime et la sociétal : maille par maille, l'aérien tisse doucement son fil.

Dans chacun de ses travaux, une matière est mise à l'honneur : fil de laiton, de nylon ou de fer, sac plastique, laine de fer, textile ou encore papier ciré sont autant de matériaux qu'elle apprivoise. Véritable reflet de ses états d'âme, ses pièces illustrent son refus des contraintes en mariant légèreté, volatilité et délicatesse. L'aspect aérien est primordial dans ses recherches initiales et devient le baromètre de ses réalisations. Ses premières oeuvres sont abstraites puisque c'est la matière elle-même qui dicte leur forme et elle se plaît à travailler sans contraintes normatives. Ces formes s'apparentent dans la plupart des cas à des cocons, des draps soumis à la loi du vent ou encore des vêtements. Pendant quelques années, l'exploration de la technique du crochet lui permet d'apprivoiser et de développer ce savoir-faire et de donner naissance à son langage plastique.

Pour suivre le fil d'Emma Lucy Linford, il faut se laisser porter dans un univers poétique qui n'exclut pas un côté plus sombre et tourmenté auquel elle a également été confrontée au cours de son parcours. Cette période est marquée par l'une des ses oeuvres « Ainsi soit-elle » en 2016. En effet, il s'agit d'une robe concrétisant son premier essai figuratif en crochet en fil de laiton. Celle-ci reprend les mesures prises sur le corps de l'artiste, ce qui traduit une acceptation de soi-même. En outre, cette pièce est l'une des premières à toucher le sol, en comparaison aux autres pièces qui elles, flottent malgré leur apparence parfois pesante. Elle devient, l'élément catalyseur de sa recherche autour du corps. Dès lors, elle entame une série de nouvelles pièces autour de la « robe » qui devient le symbole de la seconde peau, du re-vêtement.



# Guy Oberson

Né en 1960, Guy Oberson vit et travaille à Lentigny (Suisse), à Paris (France) et à Berlin (Allemagne). Autodidacte, l'artiste est intimement lié à son environnement originel qui est celui de la campagne fribourgeoise. Artiste pluriel, Guy Oberson s'est consacré à la réalisation de son univers artistique après avoir travaillé dans les métiers du bâtiment, la restauration d'art ainsi que dans l'enseignement.

Les oeuvres de Guy Oberson semblent être le témoin d'une écorchure, d'un instant de vie dérobé. Une tourmente infernale, une âme en émoi, il semble apposer sur la toile et le papier une part de lui-même qu'il abandonne définitivement, qui ne lui appartient désormais plus. Il est ainsi attiré par l'exploration d'un côté plus sombre, cherchant par là à se dérober à la censure de la pureté. Guy Oberson invite à la perception d'une absence physique et psychique, qui imperceptiblement tisse les liens d'une volupté périlleuse.

Cette privation charnelle de l'Autre ébauche la cartographie d'un désir incandescent que rien n'absout. Incarnée par la matérialité de la pierre noire, la vision de l'artiste vocifère d'un absolu impétueux. Emergeant des profondeurs d'un abîme insondable, les sujets sont déchirés par la subjectivité de l'artiste en mettant le spectateur face à l'espace intérieur du peintre qui grave sa présence dans ses toiles. Le travail de Guy Oberson reflète ainsi les rapports intimes liés à l'enfance, à la perception du corps, à l'état psychique.

Le travail de Guy Oberson a été montré dans de nombreuses expositions collectives et personnelles. Il est également le sujet de plusieurs monographies et publie régulièrement des livres d'artiste. Dès 2011, il est exposé en Suisse et à l'international. Il est montré une première fois en 2013 pour Drawing Now Art Fair. L'année suivante, il gagne le prix de la Fondation Bédikian, et la monographie « Guy Oberson, Sous la peau du monde » paraît.

En 2015, l'artiste est représenté notamment au sein de deux expositions personnelles : « Semblance » à l'Espace du Méjan à Arles et « Erreur de Paradis » au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg. En 2016, Guy Oberson organise la deuxième exposition carte blanche à la Galerie C intitulée « Zones poreuses ». La même année, l'artiste reçoit le Prix culturel 2016 de l'État de Fribourg, qui récompense le créateur fribourgeois pour l'ensemble de son oeuvre et son rayonnement international. En 2017, il partage ses créations avec le public par le biais de diverses institutions telles que le Musée des beaux-arts à La Chaux-de-Fonds et la Halle Saint-Pierre à Paris. Il prend également part à la 11ème édition de Drawing Now Art Fair. L'artiste expose, entre autres, à l'occasion de deux expositions personnelles en 2018 : au Musée des beaux-arts du Locle avec « Naked clothes » ainsi qu'à la Fondation Edouard Vallet avec « Densité d'une absence ». En 2019, il expose notamment à la Galerie C en duo avec Benoît Huot lors de l'exposition « La Nef des fous ». Les travaux de l'artiste sont également présentés au Musée des beaux-arts de Coire dans le cadre de l'exposition collective « Passion. Bilder von der Jagd ». L'année 2019, est marquée par la parution d'« IN DEO », fruit le plus mûr d'une collaboration intime avec l'écrivaine Nancy Huston aux éditions du Chemin de fer, partenariat qui a vu naître cinq ouvrages.

En 2021 le travail de Guy Oberson est exposé au sein de l'exposition «XXL - Le dessin en grand» au Musée Jenisch Vevey. L'institution veveysanne accueille à nouveau le travail de l'artiste pour une exposition personnelle en 2022: jamais montrée en Suisse, l'installation vidéo «Pollen» est une fable écologique réalisée entièrement à partir d'estampes.

Les oeuvres de Guy Oberson figurent dans diverses collections publiques et privées notamment celles de l'Office fédéral de la Culture de Berne, des musées d'art et d'histoire de Neuchâtel et de Fribourg, du Musée des beaux-arts du Locle, de l'Etat de Fribourg, de la banque Raiffeisen et d'Actes Sud à Arles.

Plus d'informations : <http://www.guyoberson.com/>